

Migrations historiques et peuplement dans les régions lagunaires du Bénin méridional

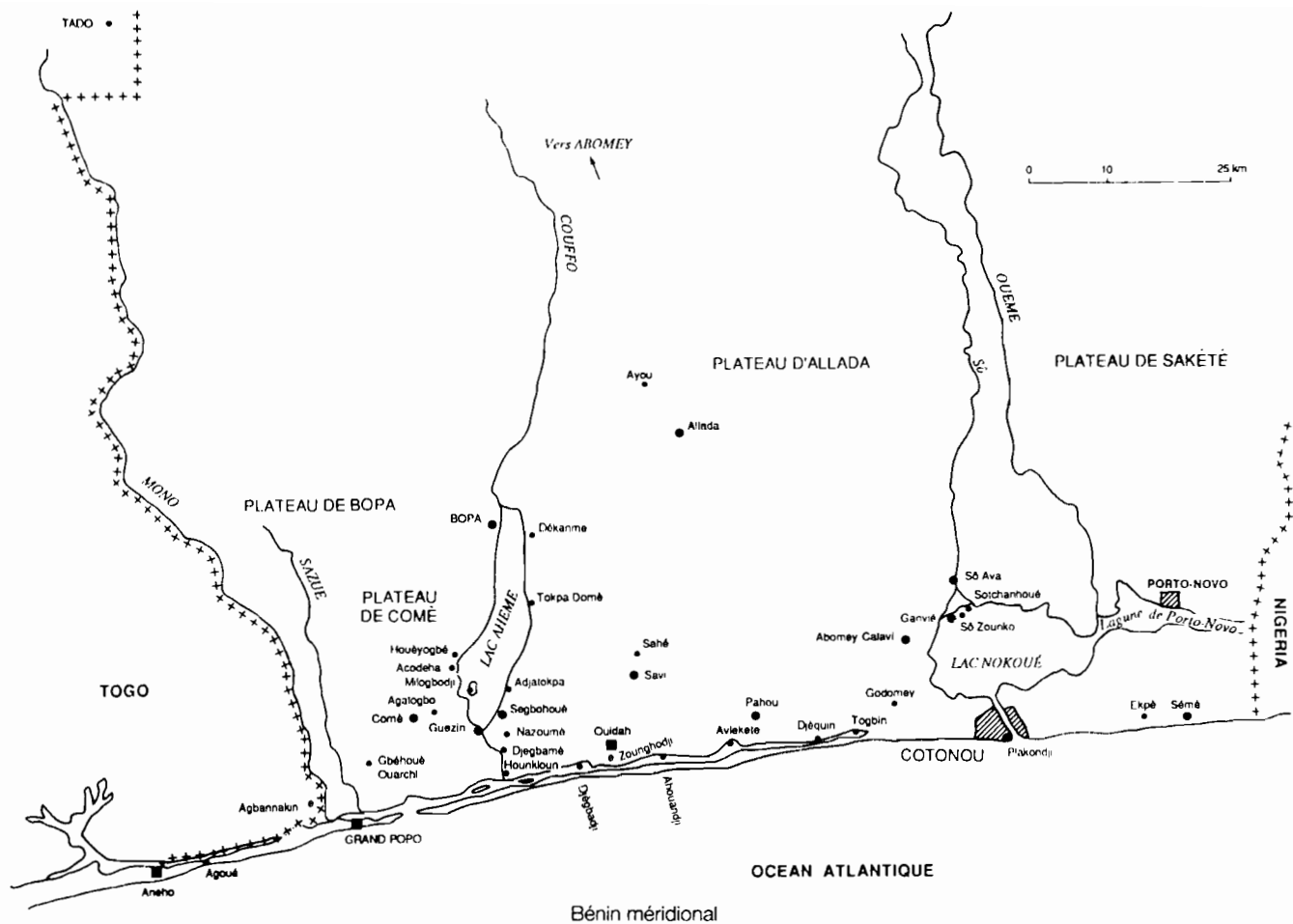
Jean PLIYA

La grande originalité des paysages géographiques du Bénin méridional tient à la présence, tout le long du littoral sur plus de 120 kilomètres et sur une profondeur de plus de 40 kilomètres à l'intérieur des terres, de lagunes en relation avec la mer ou de lacs aux eaux plus ou moins douces selon le mouvement des crues des fleuves intérieurs ou côtiers.

La côte est bordée par un cordon de sables récents qui isole un réseau de lagunes séparées par des cordons anciens ou insérés dans les plateaux argilo-sableux du Continental terminal. A l'intérieur, on trouve successivement de l'ouest à l'est, les plateaux de Comé et de Bopa, entre le fleuve Mono qui sépare le Togo et le Bénin méridional et le lac Ahémé, puis le plateau d'Allada, entre le même lac et l'ensemble fluvial Ouémé-sô et enfin, au-delà, le plateau de Sakété.

Un premier réseau de lagunes côtières s'étend sur 65 km environ, de la frontière togolaise au village de Togbin, à moins de 10 km de Cotonou. Il se subdivise en lagune de Grand-Popo et lagune de Ouidah, de part et d'autre du chenal de l'Aho qui apporte au lac Ahémé ou évacue vers l'Océan les eaux maritimes ou les eaux douces et les sédiments du Mono. Le deuxième réseau, alimenté par les eaux du plus long fleuve du Bénin, l'Ouémé, part de la lagune de Cotonou, s'épanouit dans le lac Nokoué qui communique avec la lagune de Porto-Novo une trentaine de km plus à l'est et avec la lagune de Lagos un peu plus loin.

Ces plans d'eau sont entourés de marais et de marécages qu'entretiennent les échanges hydrologiques fluvio-marins. Les rives des lacs, des lagunes et des îlots qui émergent de-ci, de-là ont constitué au XVIII^e et XIX^e siècle des zones refuges pour des populations de paysans chassés des plateaux où s'étaient constitués des royaumes guerriers, notamment celui d'Abomey. Les fugitifs ont fini par s'adapter à ces sites particuliers au point de se convertir en pêcheurs dont la civilisation est devenue celle des « hommes de l'eau ». Le poids des migrations historiques mérite donc d'être souligné comme facteur de répartition des hommes, d'occupation et d'aménagement des espaces, enfin de création d'activités économiques originales.



Les différents peuplements

Le peuplement Pédah

Il est sans doute le plus ancien dans la région du sud-ouest béninois. Il s'est établi autour du lac Ahémé et dans la partie centrale du littoral, de part et d'autre de Ouidah.

Avant le XVI^e siècle, les populations qui prirent plus tard le nom de Pédah partirent du plateau de Tado, au Togo, et vinrent s'installer dans la partie méridionale du plateau d'Allada et sur les rives sud-est du lac Ahémé, autour de la localité de Ségbohoulé. De là elles ont essaimé vers le nord en longeant la rive orientale. L'un de leurs chefs de migration fonda la ville de Sahé qui devint la capitale du royaume pédah à une dizaine de kilomètres à l'est du village d'Adjato-kpa. L'influence des Pédah s'imposa et la plupart des peuples voisins prirent leur langue et quelques-unes de leurs coutumes.

Kpassé, le second roi de Sahé fonda à moins de cinq kilomètres de la mer un domaine agricole qui devint la ville de Ouidah. C'est sur la plage de Ouidah que débarquèrent, au début du XVIII^e siècle, les premiers navigateurs portugais. Bientôt les comptoirs de commerce des Européens, protégés par des forts, s'installèrent à Ouidah pour commercer avec le royaume de Sahé qui s'enrichit rapidement tout comme le royaume d'Allada. Ce dernier, situé plus à l'est, tirait profit du commerce avec les Européens par le port de Djequin, au sud de l'actuelle ville de Godomey.

Ces réussites suscitérent la convoitise du royaume fon d'Abomey à 130 kilomètres à l'intérieur des terres, qui commença à s'organiser à la fin du XVII^e siècle pour devenir rapidement un état conquérant. La prise d'Allada, en 1724, par le roi d'Abomey Agadja prélude à celle de Sahé en 1727. Une fois sa capitale occupée, le roi pédah Houffon s'enfuit vers l'ouest, traversant le lac Ahémé, accompagné d'un groupe important. Les fugitifs cachèrent les précieux objets de leurs cultes traditionnels dans l'îlot boisé de Mitogbodji, poussèrent vers des lieux plus hospitaliers, fondèrent les agglomérations de Houeyogbé, Acodeha, Agatogbo.

Après la destruction de Sahé, le roi d'Abomey Agadja construisit au nord de la ville de Ouidah un camp fortifié nommé Savi pour mieux la contrôler. Les populations pédah se dispersèrent donc autour du lac Ahémé et jusque dans les zones marécageuses ou lagunaires plus méridionales comme Nazoumé, mais elles ne connurent pas de répit avec les successeurs d'Agadja qui venaient capturer des hommes pour la traite ou le service de la royauté d'Abomey. Au XIX^e siècle, les raids du roi Behanzin vers les plateaux de Bopa et de Comé, occupés par les populations Sahoué et Ouatchi, déclenchèrent une nouvelle dispersion vers la zone marécageuse, de part et d'autre du chenal de l'Aho, à Chehoué-Ouatchi par exemple. Ainsi des agriculteurs spécialisés vont devenir des pêcheurs lagunaires et lacustres, qui pêchent aussi bien dans les marais et les marigots.

Sur le plateau d'Allada, les Pédah dits Ayou désertèrent également leurs villages pour accroître la population des rives du lac Ahémé. A l'époque où se produisit la première dispersion des Pédah, les populations Aïzo du plateau d'Allada vinrent s'installer sur les rives nord-est du lac Ahémé et y fondèrent les principaux villages d'agriculteurs pêcheurs comme Adjatokpa, Tokpadomé. Certains parvinrent à Guezin, au débouché du lac dans le chenal de l'Aho, et furent à l'origine d'une importante chefferie, celle des Zounnon, dont l'autorité, surtout religieuse, sur les Pédah s'accroissait à mesure que s'éteignait celle, politique, des souverains rescapés de Sahé et établis à Mitogbodji.

Dans leur entreprise de conquête, les Fon d'Abomey entrèrent également en contact avec le deuxième groupement de pêcheurs en importance dans le sud-ouest béninois, les Pla, dont le territoire s'étendait le long de rives du Bas-Mono et des lagunes avoisinantes, jusqu'à la frontière togolaise.

Le peuplement pla

Partis sans doute de Tado au XVII^e siècle, les Pla ont suivi en pirogue le fleuve Mono et sont venus fonder Agbannakin, leur capitale historique, avant d'atteindre la mer. La rencontre des Pla et des Pédah provoqua des conflits à l'issue desquels la limite orientale du territoire des Pla fut fixée au débouché de l'Aho, dans la lagune de Ouidah, au lieu-dit Ahodenou, aujourd'hui Hounkloun.

Vers l'est en suivant la plage et la lagune côtière les Pla atteignirent Aného et même Aflao à la frontière Togo-Ghana. Les Fanti qui ont fondé Aneho venaient d'El Mina. C'étaient d'habiles navigateurs. Le rameau le plus oriental des Pla se trouvait à Djèquin. Après la chute de ce port, les Pla mêlés aux Pédah subirent les conséquences de la prise de Sahé puis de Ouidah, en 1742. La dispersion qui s'ensuivit poussa les Pla vers Zoungbodji, au sud de Ouidah, et plus loin vers l'est, sur les rives du lac Nokoué, au sud-ouest de la lagune de Cotonou, à Plakondji et bien au-delà sur les plages d'Ekpé et de Sémé, vers Porto-Novo.

Coincés entre les plateaux intérieurs, les lagunes et la mer, les Pla du royaume d'Agbannakin organisèrent bien avant le XX^e siècle les activités liées au rivage et à la vie sur les lagunes, notamment la pêche qui était confiée à un ministre. Au XIX^e siècle, la plupart des Pla du secteur togolais se replièrent vers l'est à la suite d'une poussée des Fanti qui fondèrent la ville d'Agoué. Le royaume des Pla fut alors comprimé dans la basse vallée du Mono.

Ainsi l'implantation actuelle des Pédah et des Pla est-elle essentiellement le résultat des vicissitudes historiques dont la plus déterminante fut l'expansion impérialiste du royaume d'Abomey. La conquête a eu deux conséquences majeures : la dispersion des Pédah et leur installation massive autour du lac Ahémé et dans les régions lagunaires et marécageuses avoisinantes et le cantonnement des Pla et des Aizo dans les régions lagunaires et littorales ou sur les rives du lac Nokoué.

Avec le renforcement de l'influence du royaume d'Abomey et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les Pédah et les Pla insoumis furent constamment harcelés et les royaumes de Ouidah et d'Allada jusqu'à Abomey-Calavi intégrés. Dès lors, la zone lagunaire et celle du complexe côtier devinrent par excellence des zones de refuge où les populations ont fini par se livrer à la pêche, à la fabrication de sel et à l'exploitation de la palmeraie. Désormais, elles seront incapables, comme l'a souligné P. PELISSIER, de « constituer un ensemble politique homogène et structuré ».

D'autres fugitifs demandèrent l'hospitalité aux Pla de Grand-Popo ou tentèrent de s'installer dans des sites nouveaux bien abrités. Nous illustrerons cette situation par les exemples des villages de Djègbadji, d'Avléketé dans la zone lagunaire et des villages lacustres sur pilotis du nord-ouest du lac Nokoué.

Le village de Djègbadji

Il a été fondé par un Pédah enfui de Djègbamè après la conquête de Comè. Établi sur une île de la lagune de Ouidah, près de Zoungbodji, il devint le centre d'activités originales : pêche, exploitation de la palmeraie d'Elaeis et surtout fabrication de sel. Le contexte socio-politique de ce village était semblable à celui de beaucoup d'autres villages de la zone lagunaire comme Pahou, Togbin, Avléketé, Zoungbodji. Les populations réfugiées étaient contrôlées par des Fon d'Abomey, dans le cadre d'une véritable politique de colonisation. Des familles fon systématiquement transplantées se mêlaient aux populations locales pédah et pla pour contrôler le territoire, percevoir des droits et des taxes pour la royauté d'Abomey.

Dans le village de Djègbadji comme dans bien d'autres situés sur la lagune et jusque sur les rives du lac Ahémé, la fabrication artisanale du sel devint une activité marquante qui dure jusqu'à nos jours. Elle se pratiquait selon des techniques originales à partir des sols salés, raclés près des mangroves et soumis à la lixiviation dans des paniers faits de branches de palétuviers. Les solutions salines concentrées étaient chauffées. Après évaporation de l'eau, le sel était recueilli et vendu. Tributaire de

l'écosystème mangrove, cette activité a contribué à sa dégradation et à sa disparition en certains endroits.

Les immigrants fon durent eux aussi s'adonner à la pêche ; mais n'ayant pas la maîtrise de la pêche à l'épervier, ils s'appliquèrent à poser en travers de la lagune des barrages munis de nasses, ce qui demeure aujourd'hui, dans cette lagune, l'un des moyens de pêche les plus usités.

Le village d'Avlékété

Situé au sud de Pahou, ce village est un autre exemple d'implantation dans la zone lagunaire qui illustre fort bien l'impact d'Abomey. L'insécurité, la fuite devant les chasseurs d'esclaves poussèrent des Pla venus d'Agbannakin, sur le Mono, et de Djèquin vers cette île. Vers la fin du XIX^e siècle des esclaves y étaient parqués en attendant leur embarquement sur les bateaux négriers. Après la conquête française, ceux qui ne furent pas expédiés demeurèrent sur place et il s'ensuivit un mélange de peuples très divers comme on peut le noter dans des localités voisines comme Ahouandji et Godomey. Tous ces gens, agriculteurs au départ, finirent par pratiquer la pêche et des cultures maraîchères.

Les villages lacustres du Lac Nokoué

Des populations d'agriculteurs aïzo se réfugièrent, du XVII^e au XIX^e siècle sur les rives boisées du lac Nokoué et s'adaptèrent au milieu fluvio-lacustre lorsqu'intervinrent des perturbations écologiques majeures. La plus importante de ces perturbations est l'ouverture artificielle d'une passe dans le cordon littoral à Cotonou. Cet événement changea un plan d'eau rémanent alimenté en eaux douces par l'Ouémé et un de ses défluent, la Sô, en un lac d'eaux saumâtres, élément fondamental de la pêche lacustre et lagunaire du Bénin méridional. Dès lors, les populations se spécialisèrent dans les activités de pêche, si bien qu'ils devinrent « les hommes de l'eau », les Toffinou.

La tradition orale des Toffinou, rapportée par BOURGOIGNIE (1972) affirme qu'avant l'arrivée des Français, le lac Nokoué ne communiquait pas avec la mer. C'est en 1885 que, pour diverses raisons et notamment la protection de la ville naissante de Cotonou contre les inondations, les Européens ont procédé à l'ouverture du chenal de Cotonou. Depuis ce temps, il y a eu alternance périodique d'obstruction et d'ouverture. Il en est résulté des répercussions hydromorphologiques et biogéographiques importantes : d'une part la vidange des eaux douces intérieures, d'autre part la pénétration de la mer dans les lagunes Nokoué et de Porto-Novo, le changement de la nature des eaux et des biotopes offerts au peuplement piscicole et à la flore.

« Lorsque le chenal de Cotonou est ouvert, une partie de la crue de l'Ouémé qui autrefois avait accès aux marais de la région de Ouidah, se déverse directement en mer et la décrue est accélérée dans tout le bas-delta. » (PELISSIER, 1963). De décembre à avril, se produit un renversement de courant qui entraîne l'irruption de l'eau salée dans le lac Nokoué en attendant que les prochaines crues diminuent la salinité des eaux.

La modification de la salinité du lac affecta notamment la forêt riveraine qui disparut progressivement et fut remplacée aux endroits favorables par la mangrove qui s'étendait alors sur les rives de la lagune côtière depuis le Togo, les rives du Bas-Mono, le lac Ahémé, la lagune de Ouidah jusqu'au lac Nokoué. Les populations réfugiées, se trouvèrent donc à découvert, exposées en principe aux menaces de leur ennemis du royaume d'Abomey. Mais la chute de ce royaume en 1894 établit une nouvelle situation socio-politique caractérisée par une meilleure sécurité pour les riverains, assurée par l'administration coloniale. Cependant, ces populations ne revinrent pas sur la terre ferme. Privés de l'abri du couvert forestier, elles s'installè-

rent sur l'eau, et créèrent le célèbre habitat lacustre des villages sur pilotis qui fait l'attrait touristique majeur des cités comme Ganvié, Sô Ava, So Zounko, Sôp Tchanhoué. Désormais les « Toffinou » dépendirent plus que jamais de la pêche et des échanges des produits halieutiques contre les produits agricoles des plateaux voisins. C'est dans ce contexte marqué par l'accroissement démographique des populations lacustres que naquit la fameuse technique de semi-pisciculture appelée « acadja ». D'après la tradition, c'est l'abondance des poissons aux abords des palétuviers, *Rhizophora racemosa*, qui aurait donné l'idée aux habitants du village lacustre de Sôp-Tchanhoué, dans l'actuel district de Sô-Ava, de reconstituer artificiellement un milieu comparable. Ainsi, des branchages furent plantés dans la vase dans des plans d'eau de 1,50 m à 1,80 m de profondeur encadrant une végétation flottante. Ce parc artificiel sert de refuge et de lieu de reproduction à de nombreuses espèces de poissons qui se nourrissent du phytoplancton résultant de la pourriture des branchages. Améliorée par la suite, cette technique sera la plus productive dans le lac Nokoué, la lagune de Porto-Novo jusqu'aux années 1960 et, dans le lac Ahémé entre 1957 et 1970, avant que des perturbations hydrobiologiques et une gestion anarchique ne réduisent sa contribution à la production. En effet le rendement moyen de ces acadjas selon M. GNONHOUE, un expert béninois qui en suit l'évolution depuis de nombreuses années, est d'environ 5 à 7 tonnes à l'hectare.

Cet exemple comme les deux précédents montre de façon remarquable les conséquences socio-économiques des migrations historiques.

L'évolution récente

Cependant toutes les populations dont nous avons étudié les mouvements ne se sont pas stabilisées, ni dans l'espace ni dans leurs activités traditionnelles. Dans le cadre des structures administratives issues de la colonisation, qui ne tinrent pas suffisamment compte de l'ancienne extension des groupes humains, la mobilité des populations reprit, non plus pour la recherche de refuges mais pour des raisons économiques et sociales : déclin de Grand-Popo, de Ouidah et de son port, Djègbadji, déclin du marché d'Acodéha, croissance de Cotonou favorisée par le wharf, développement de la pêche maritime qui attira sur le littoral béninois un afflux de populations ghanéennes et des Pla. Si ces derniers se lancèrent dans la pêche maritime avec succès, les Pédah, eux, ne purent se contenter de la pêche lagunaire et ils diversifièrent leurs activités pour s'intégrer à un commerce plus rémunérateur.

Le peuplement du littoral béninois par les Pla et les « Kéta » du Ghana

La première migration importante des pêcheurs Pla sur le littoral s'est produite vers Cotonou et a été provoquée par la construction du wharf, achevée en 1891, et qui servit au débarquement des troupes françaises de conquête. Des Pla, venus de Grand-Popo et de Djègbadji, des Pédah du lac Ahémé se mêlèrent comme main-d'œuvre aux Kroumen venus du Ghana, de Côte d'Ivoire ou du Libéria, voire du Sénégal pour aider au déchargement des bateaux. Le recrutement des Pla s'intensifia au point qu'il fallut leur donner un emplacement, situé contre le déversoir du lac Nokoué, c'est-à-dire la lagune de Cotonou. Rappelons qu'ils s'étaient spécialisés depuis longtemps dans les opérations de canotage, à l'époque où Grand-Popo était un des deux principaux ports du Bénin, où Ouidah et son avant-port Djègbadji desservaient les comptoirs et les forts européens qui s'y étaient établis.

Jusqu'à la construction du port de Cotonou, de 1959 à 1965, l'importance des Pla était réelle dans ces activités. Mais ils se sont également et fort heureusement reconvertis à la pêche maritime artisanale, à l'école des immigrés du Ghana, introducteurs des grandes barques de pêche des Fanti, capables de franchir la barre, et

se sédentariser. Ils constituent encore aujourd'hui, avec les Pla, les agents déterminants de la pêche maritime artisanale dans le port de Cotonou ou dans les villages du littoral.

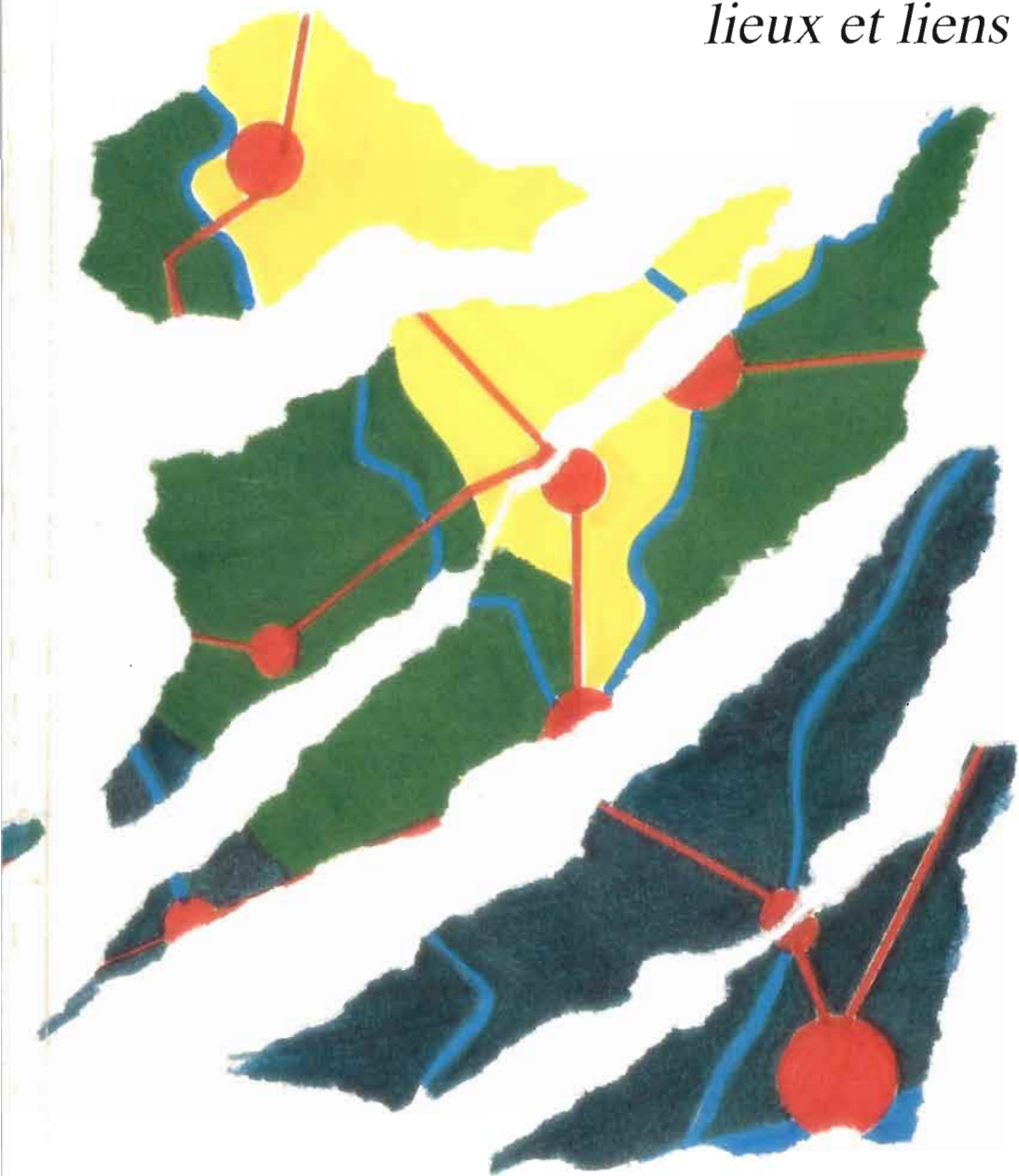
Les conséquences des migrations historiques ont joué non seulement sur l'implantation des riverains des plans d'eau du Bénin méridional, mais elles ont aussi déterminé les principales activités qu'ils exercent aujourd'hui ainsi que les caractéristiques de l'habitat, la répartition, la composition et la typologie des villages de pêcheurs. Notre objectif était d'attirer l'attention sur l'impact des facteurs historiques sur l'aménagement des paysages géographiques, les modifications de l'espace et les écosystèmes, la détermination des genres de vie. Nous retiendrons que les principales migrations historiques de la zone lagunaire et lacustre du Bénin méridional, la constitution du royaume Pédah de Sahé et ses avatars, l'expansion des Pla le long du fleuve Mono et du littoral tant vers l'ouest que vers l'est, l'implantation des groupes fon à la faveur de la conquête militaire des rois d'Abomey suivie d'une colonisation systématique, les apports techniques révolutionnaires des pêcheurs ghanéens, la construction du wharf de Conotou et du port, sont les principaux facteurs du changement. De remarquables adaptations aux modifications écologiques se sont produites, dans le cas des « Toffinou » du lac Nokoué et de la plupart des populations qui ont exploité les données de ce milieu complexe et instable, en vue de diversifier leurs activités économiques. Certains de ces hommes ont atteint des réussites techniques très efficaces comme celle de la pisciculture en acadja, qui sont considérées aujourd'hui comme des modèles exportables qui méritent l'attention des décideurs politiques, lorsqu'ils recherchent les solutions les plus fiables pour relancer des activités économiques en crise comme la pêche lacustre et lagunaire du Bénin méridional.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGOIGNIE (G.-E.), 1972 — *Les hommes de l'eau. Ethno-écologie du Dahomey lacustre*. Editions Universitaires. Paris.
- GNONHOUE (D.), 1981 — Les pêcheries en acadjas et leur évolution au Bénin. *INFOSEC, Cahiers et Documents*, 4. La pêche au Bénin.
- GUILCHER (A.), 1959 — La région côtière du Bas-Dahomey Occidental. *Bull. de l'IFAN*, série B, t. XXI, juillet-octobre, n° 3-4.
- KARL (E.), 1974 — *Traditions orales du Dahomey*. Cotonou.
- LOMBARD (J.), 1953 — Ville africaine. *Etudes Dahoméennes*, n° 10.
- PARADIS (G.) et ADJANOHOUE (E.), 1974 — L'impact de la fabrication du sel sur la végétation de mangrove et la géomorphologie du Bas-Dahomey. *Annales de l'Université d'Abidjan, série E*, t. VII, fasc. 1, p. 607.
- PAZZI (R.), 1972 — *Note d'histoire des peuples Adja, Evé, Gen et Fon*.
- PELISSIER (P.), 1963 — *Les pays du Bas-Ouémé*, Travaux du département de Géographie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Dakar. n° 10.
- POGNON (A.), 1965 — Le lac Ahémé et les « Amedjrotin ». *Aube Nouvelle*, 31 octobre.
- POGNON (A.), s.d. — *Dans le tourment du destin*, Editions ABM Cotonou.
- SURGY (A. de), 1969 — *La pêche maritime traditionnelle à l'ancienne « Côte de Guinée », Origine et développement*, Document du Centre d'Etudes et de Recherches de Kara.
- VERGER (P.), 1968 — *Flux et reflux ; traite des nègres entre le Golfe du Bénin et Bahia de Todos os Santos (du XVII^e au XIX^e siècle)*, Mouton, Paris.
- WELCOMME (R.-L.), 1971 — *Evolution de la pêche intérieure, son état actuel et ses possibilités*. Document FAO, Rome.

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières